Document généré le 3 mai 2025 11:38

Histoire Québec

Histoire de lire

Louise Chevrier

Volume 15, numéro 1, 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11436ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chevrier, L. (2009). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, *15*(1), 35–39.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

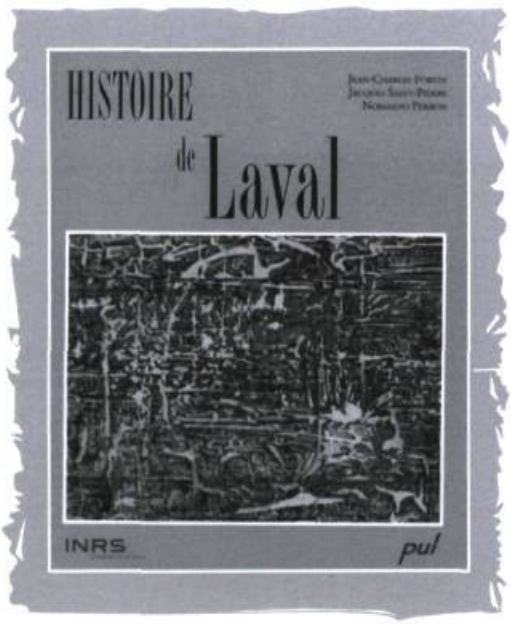
Histoire de lire

par Louise Chevrier, journaliste et auteure

ESSAIS

HISTOIRE DE LAVAL

Jean-Charles Fortin, Jacques Saint-Pierre, Normand Perron
Les Presses de l'Université Laval
Collection *Les régions du Québec*
Québec, 2008



La région de Laval est formée d'un archipel de 234 îles dont la principale, l'île Jésus, est devenue en 1965 le site de la ville de Laval à la suite de la fusion de quatorze municipalités. Auparavant, la seigneurie de l'île Jésus appartenait au Séminaire de Québec, et ce, jusqu'à la toute fin du régime seigneurial.

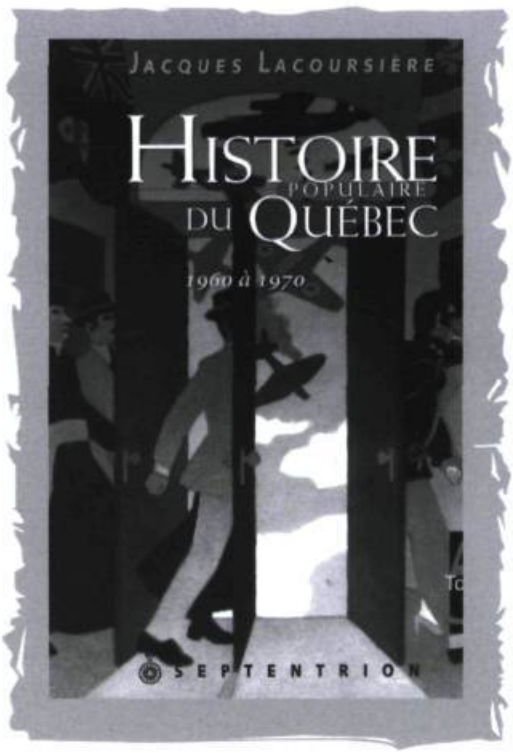
Au milieu du XX[e] siècle, l'île Jésus reste toujours un territoire à vocation agricole. Mais l'arrivée de la grande ville de Laval modifiera considérablement ce paysage qui prend un visage fortement urbanisé tout en cherchant à se redéfinir face à sa voisine, autre grande entité insulaire : Montréal.

Paru au dernier trimestre de 2008, *Histoire de Laval* est le dix-neuvième écrit d'une collection qui met en vedette l'histoire des régions administratives du Québec. Créée originalement par l'Institut québécois de la recherche sur la culture en 1981, cette collection passe sous l'égide de l'Institut national de la recherche scientifique en 1994. Les ouvrages qui y sont présentés constituent des livres de référence essentiels à la documentation de l'histoire régionale.

HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC

tome 5 – de 1960 à 1970
Jacques Lacoursière
Septentrion
Québec, 2008

Septembre 1959. Voilà bientôt cinquante ans qu'est mort l'ancien premier ministre du Québec, Maurice Duplessis, que l'on dit avoir été, à tort ou à raison, l'artisan d'un certain régime appelé « La grande noirceur ». Cette date est généralement retenue comme point de départ de la Révolution tranquille qui transformera la décennie des années soixante en un joyeux feu d'artifice, celui d'une société qui se réveille, tous azimuts.



« L'air de rien », le Québec succède au Canada français, affirme Denis Vaugeois dans l'introduction du tome cinq de l'*Histoire populaire du Québec* de son collègue Jacques Lacoursière. La décennie 1960-1970 est marquée par un vaste mouvement de réformes : prise en main de nos ressources naturelles, nationalisation de l'électricité, création de grandes institutions économiques,

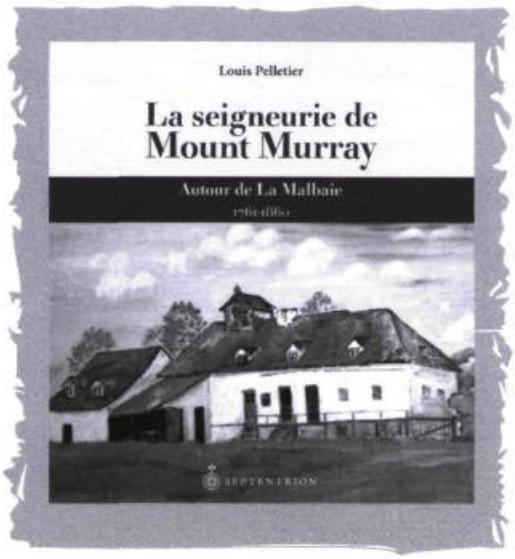
formation d'une fonction publique instruite et compétente, réforme du système d'éducation avec, notamment, la création des cégeps, des grandes écoles secondaires et du réseau de l'Université du Québec.

La culture est également omniprésente, agissant comme un catalyseur tout au cours de cet épisode vigoureux qu'est la Révolution tranquille. C'est sous cet angle que Jacques Lacoursière a choisi d'aborder cette tranche de notre histoire dans son cinquième tome de sa merveilleuse *Histoire populaire du Québec*.

Fidèle à sa propension à faire parler les acteurs, l'auteur les cite abondamment et remet en lumière des événements parfois oubliés. (Relire ces sondages étonnants sur l'indépendance au cœur des années 1960.) À la fois acteur et observateur de la Révolution tranquille, l'historien a réussi à tenir ses distances pour nous en présenter un portrait riche, détaillé et vivant.

Conteur extraordinaire et écrivain doué, Jacques Lacoursière possède l'art de rendre l'histoire captivante. *Histoire populaire* se lit aussi aisément qu'un bon roman.

Avertissement. Cette *Histoire populaire du Québec, tome 5*, est à mettre dans toutes les mains : celles des jeunes et des moins jeunes, des Québécois ou Néo-Québécois, et même dans celles des autres. Elle donne aussi le goût de retourner aux quatre premiers tomes afin de mieux saisir les enjeux de la Révolution tranquille. En attendant la suite d'*Histoire populaire du Québec* qui devrait arriver bientôt. Jacques Lacoursière l'a promis!



LA SEIGNEURIE DE MOUNT MURRAY
Autour de La Malbaie, 1761-1860
Louis Pelletier
Septentrion
Québec, 2009

À l'instar de nombreux Saguenéens, certains de mes ancêtres sont originaires de la Côte-du-Sud et ont transité par La Malbaie. L'un deux a épousé la fille de Thomas Harvey et de son épouse, une M^c^Kenzie. Lui était le fils du marchand de La Malbaie du même nom et elle, protestante et fille d'une M^c^Nicoll. Ces lointains aïeux illustrent à merveille ce qu'il peut y avoir de fascinant à découvrir dans la seigneurie de Mount Murray, avec ses seigneurs écossais et ses colons canadiens-français. Cette région au dynamisme fébrile est bien plus métissée qu'on ne le croirait.

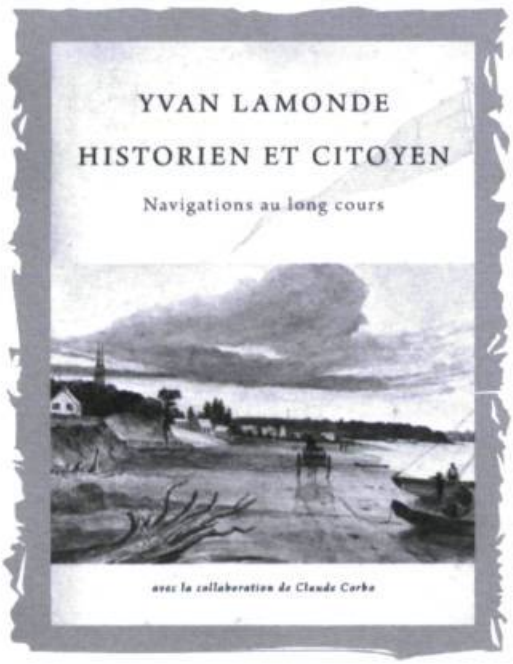
Concédée par James Murray à l'officier Malcolm Fraser en 1762, c'est seulement vingt ans plus tard que la seigneurie prend réellement son envol. Les colons de La Malbaie développeront des moulins à scie et à farine; ils contribueront à l'essor de la navigation et des pêcheries, ainsi qu'au commerce du bois. Par la suite, ils iront « ouvrir » le Saguenay et la Côte-Nord.

Pas un contrat de notaire, pas un registre ou un document ne semble avoir échappé à la vigilance de l'auteur Louis Pelletier qui présente un ouvrage minutieusement documenté, accompagné de nombreuses notes et d'un index onomastique très élaboré. À preuve, *La Seigneurie de Mount Murray* est présenté par nul autre que Marcel Trudel qui souligne l'apparition de la « première biographie exhaustive d'une seigneurie ».

YVAN LAMONDE HISTORIEN ET CITOYEN
Navigations au long cours
Yvan Lamonde, avec la collaboration de Claude Corbo
Fides
Montréal, 2009

Nous sommes nombreux à voir en Yvan Lamonde un pionnier qui s'est attaqué à un champ en friche : celui de l'histoire de la pensée et des idées au Québec. On connaît bien son œuvre maîtresse,

l'*Histoire sociale des idées au Québec* dont le troisième tome est à paraître. Avec la collaboration de Claude Corbo, il présente, dans ce petit livre de 170 pages, ses réflexions sur sa démarche : quarante années de recherches sur l'histoire intellectuelle du Québec.



La faculté de réfléchir n'est pas venue aux Québécois un bon matin de 1960, aux premiers jours de la Révolution tranquille. Mais qui, avant Yvan Lamonde, avait réussi à baliser le chemin, le parcours de la pensée québécoise au fil des siècles?

Se qualifiant lui-même de « survenant », le professeur d'histoire et de littérature de l'Université McGill a ressenti le besoin d'offrir quelques pages d'une autobiographie. L'histoire « d'un apprenti philosophe qui est entré dans la forêt du temps et de l'histoire ». Qui a « trouvé des passes, des sentiers, des pistes, des chemins qui viennent jusqu'au présent … »

QUÉBEC, VILLE ASSIÉGÉE

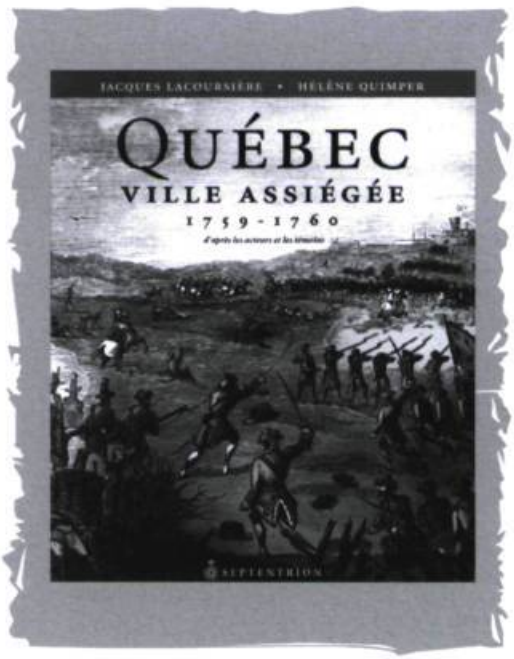
1759-1760, d'après les acteurs et les témoins
Jacques Lacoursière et Hélène Quimper
Septentrion
Québec, 2009

Si vous aviez été un Québécois de 1759, assurément, vous auriez vécu dans la bonne ville de Québec, alors menacée de toute part. Et la lecture de quelques lignes du journal du marquis de Montcalm, au mois de mars 1759, n'aurait pu vous rassurer : « l'Angleterre persiste toujours dans le projet d'envahir le Canada et doit l'attaquer par plusieurs côtés avec près de quatre-vingt mille hommes de troupes… » Plus tard, le 10 mai, un inconnu notait l'arrivée de Monsieur Bougainville, colonel des troupes venant de France, tandis que le même jour, Wolfe écrivait : « We are ordered to attack Quebec, - a very nice operation. »

Québec, ville assiégée, 1759-1760, d'après les acteurs et les témoins est une chronologie exhaustive des textes de tous les chroniqueurs de l'époque.

Déjà, Jacques Lacoursière possédait quelque 2500 petites fiches uniquement sur 1759, provenant de ses recherches de l'époque du *Boréal Express*, ce faux-vrai journal concocté avec la complicité de Denis Vaugeois. Hélène Quimper, historienne de la Commission des champs de bataille nationaux, a joint ses efforts à ceux de Jacques Lacoursière dans la compilation du présent ouvrage.

Le deux cent cinquantième anniversaire de la bataille de Québec était l'occasion attendue pour présenter les écrits de tous les témoins de l'époque. Rédigé jour après un jour, ce genre de journal à plusieurs mains est soutenu par une référence écrite dans la marge, grâce à une mise en page soignée.



« Ces textes ne disent pas tout », préviennent les éditeurs. Ne cherchons pas la mise en contexte dans cet ouvrage! Néanmoins, la chronologie permet au lecteur d'assister au déroulement quotidien des événements historiques. Ainsi, ce dernier devient l'observateur par excellence, ressentant à la

fois l'inquiétude, l'angoisse, la joie ou le désespoir des protagonistes, selon qu'ils étaient Français ou Anglais.

Pour compléter, la lecture doit s'accompagner de compléments. Aller au *Dictionnaire biographique canadien* (DBC) par exemple, pour les biographies des principaux personnages. (Rappelons que ce dictionnaire se retrouve sur Internet). Et par la suite, rien n'empêche de consulter des ouvrages spécialisés. Mais grâce à cette remarquable chronologie de Lacoursière et Quimper, le lecteur aura déjà « vécu », en compagnie des contemporains des événements, une grande partie de l'action. Un ouvrage indispensable.

CÔTE-NORD

UNE HISTOIRE DE PÊCHE

La pêche au capelan sur la Côte-Nord, de 1831 à nos jours, racontée par les aînés de la Côte-Nord
Collectif
Comité Zip Côte-Nord du Golfe
Sept-Îles, 2008

Pêche et Côte-Nord sont indissociables. Et voici la plus charmante histoire de pêche qui soit, présentée dans une jolie brochure d'une soixantaine de pages, sur papier glacé et en couleur, modestement boudinée. Pour ceux qui, à l'exemple de l'auteure de la présente chronique, ignorent tout du capelan, ce « menu fretin de grande importance », la lecture de cette petite publication réussira à les instruire avec bonheur. De sa

définition biologique à son rôle dans la chaîne alimentaire, sans oublier ses nombreuses utilités.

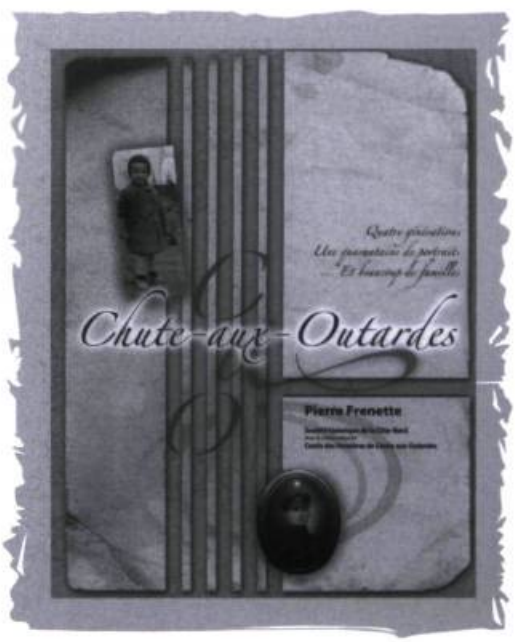
Le capelan semble la manne des nord-côtiers : appât qui sert à la pêche à la morue ou à attirer les animaux à fourrure lors de la chasse, de régal culinaire ou d'engrais destinés aux jardins et aux champs de la Côte-Nord. Ajoutons à ces découvertes le riche vocabulaire des pêcheurs : « le seinage du capelan pour la bouette », le capelan qui « roule » sur les plages, etc. Un court conte poétique et de nombreux extraits de textes historiques complètent les informations. L'ensemble est fort agréable à lire.

CHUTE-AUX-OUTARDES

Quatre générations
Pierre Frenette
Société historique de la Côte-Nord et Cercle des fermières de Chute-aux-Outardes
Chute-aux-Outardes, 2007

Près de Chute-aux-Outardes, des sites archéologiques révèlent la présence d'activités humaines remontant à plusieurs milliers d'années. Déjà, en 1664, un jésuite y passera un hiver. Mais la naissance du village Chute-aux-Outardes, dans la région de Manicouagan, remonte à 1923. Ce qui n'avait pas empêché un certain Alfred Labbé, un original « un peu ermite » de s'y installer au début du XX^{e} siècle.

Finalement, c'est à Robert M^{c}Cormick que l'histoire attribue le développement de ce territoire de la Côte-Nord, un explorateur qui rêvait d'installer un port de mer pour assurer le transport du bois et du papier en plus d'une centrale hydroélectrique. En 1944, un grand incendie provoquera d'immenses changements dans la région, puis la population de Chute-aux-Outardes quintuplera pendant les deux décennies suivantes. Cette histoire nous est racontée dans les premières pages de l'ouvrage.



La deuxième partie est consacrée aux portraits de personnages et de familles. Il faut souligner la présentation originale de la quarantaine de personnalités importantes de l'histoire locale. L'album commence avec l'année 1910 et Alfred Labbé. Puis, chacune des années marquantes de l'histoire de Chute-aux-Outardes se voit attribuer un personnage. Par la suite, les familles actuelles prennent leur place dans cet album de famille fort bien fait.

page relate la grippe espagnole et une autre, la première grève à Thetford Mines ou le tournage de *Mon oncle Antoine*, du regretté cinéaste Claude Jutra. On peut aussi y lire un hommage, autant aux anciennes sages-femmes qu'à un ensemble musical. Ailleurs, y est relaté le début d'un commerce qui marque la région, la Boulangerie de Saint-Méthode par exemple. Impossible d'énumérer ici la soixantaine d'articles qui évoquent l'histoire du XX[e] siècle de ce territoire, mais on peut dire qu'ils sont tous plus intéressants les uns que les autres.

Denyse Bouffard, à la fois excellente conteuse et illustratrice, est une véritable artiste. Les courts articles, fort bien rédigés, révèlent une plume légère et vivante. Le texte est abondamment illustré de photos des fonds d'archives, mais l'auteure y a ajouté des œuvres de son cru, des planches hors texte en couleur qui divisent l'ouvrage. La très belle aquarelle de l'église Saint-Alphonse qui illustre la page couverture est une autre preuve de son talent. Autant de détails qui, à eux seuls, font découvrir l'amour que cette auteure voue à ce coin de pays devenu sa région d'adoption. Un ouvrage sans prétention qui se lit avec plaisir.

Aux ÉDITIONS *Histoire Québec*

LA PETITE HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD MINES
Denyse Bouffard
Éditions Histoire Québec
Collection Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines
2008

Une publication toute simple, mais ô combien plaisante à lire et qui recèle son lot de trésors, telle est *La petite histoire de la région de Thetford Mines*. L'auteure a choisi de privilégier l'anecdote et le portrait : une